



International Journal of Languages' Education and Teaching
Volume 6, Issue 3, September 2018, p. 127-135

Received	Reviewed	Published	Doi Number
01.09.2018	21.09.2018	30.09.2018	10.18298/ijlet.3156

The Literary Genres of The Besieged City Written by Chantepleure and Rûznâme by Ömer Seyfettin

*Ertuğrul EFEOĞLU*¹

ABSTRACT

This study aims to compare the genres of two works written in the same places, in the same period of the Balkan wars. One of the works is written in French, it came out of the pen Guy Chantepleure, the other is written in Turkish, it is the production of Ömer Seyfettin. While the latter has titled his work as a diary (Rûznâme), the French author has mentioned his work "notes of war" in the dedication written by himself. The preface writer of this work in French uses the words for her, "text" and "narrative of the war" ... This article seeks to evaluate the two works to find their exact genres. The study of the works in question reveals that they would deserve to be considered modern, or in other words contemporaries, but each has its own reason for being so mentioned. The besieged City, although faithful to the traditional conception of essay at the French people, announce the later texts in France where the fusion of the genres in the same work will be appreciated. The personal Diary, entitled Rûznâme, from his part, is modern, because he broke with the tradition in the Ottoman literature and announced the modern literature in the European in Turkey.

Key Words: Guy Chantepleure, The Besieged City, Ömer Seyfettin, Rûznâme, Literary Genres.

Les genres littéraires de La Ville assiégée de Chantepleure et de Rûznâme d'Ömer Seyfettin

RÉSUMÉ

Cette étude a pour objet de confronter les genres de deux œuvres rédigées dans les mêmes endroits, dans la même période des guerres balkaniques. L'une de ces deux œuvres est rédigée en français, elle est sortie de la plume de Guy Chantepleure, l'autre est écrite en turc, elle est la production d'Ömer Seyfettin. Alors que ce dernier a titré son œuvre comme journal intime (Rûznâme), l'auteur français a mentionné son œuvre "notes de guerre" dans la dédicace écrite par lui-même. La préfacière de cette œuvre en français emploie pour elle les mots suivant, "texte" et "récit de la guerre"... Cet article cherche à évaluer les deux ouvrages pour trouver leurs genres exacts. L'étude des œuvres en question révèle qu'elles seraient dignes d'être qualifiées modernes, ou pour mieux dire contemporaines, mais chacune a sa propre raison d'être mentionnée ainsi. La Ville assiégée, quoique fidèle à la conception traditionnelle de dissertation chez les Français, annonce les textes ultérieurs en France où la fusion des genres dans la même œuvre seront prisée. Le journal intime intitulé Rûznâme, de son côté, est moderne, puisqu'il a rompu avec la tradition dans la littérature ottomane et annoncé la littérature moderne à l'européenne en Turquie.

Mots clés: Guy Chantepleure, La Ville assiégée, Ömer Seyfettin, Rûznâme, genres littéraires.

¹ Doç. Dr., Yıldız Teknik Üniversitesi, Fen-Edebiyat Fakültesi, ertugrulefeoglu@gmail.com

1. Introduction

Dans cette étude, deux œuvres sont examinées du point de vue des genres littéraires auxquels elles devraient appartenir. L'une de ces deux œuvres s'intitule *La Ville assiégée*, une œuvre rédigée en français par Guy Chantepleure. L'autre, ayant le nom de Rûznâme [*rouzna:me*], a été composée en turc par Ömer Seyfettin. Les points communs qui les rapprochent l'une de l'autre sont spatio-temporel et causal. Ces trois points résident dans les événements qui se sont déroulés à Janina (grec: Ioannina; turc: Yanya) et à ses alentours en 1912-1913 dans le cadre des guerres balkaniques. Ioannina est une ville grecque depuis 1912. Elle était un sandjak turc, nommé Yanya, au cours des siècles, à l'époque de l'Empire ottoman.

Notre objectif n'est pas de faire des analyses historiques et / ou martiales des combats éclatés dans cette région au premier quart du siècle précédent. Pourtant il nous faut, au moins, rappeler que les guerres balkaniques ont été minutieusement examinées sous divers angles par des compétents de l'histoire de guerre; les études militaire, politique, culturelle et sociale abondent.

Dans notre étude, nous tenons à révéler les divers aspects et / ou procédés qui mettent ces deux œuvres dans des différentes catégories de l'écriture. Disons d'abord que le texte de Guy Chantepleure est marqué de multiples moyens de la « littéarité ». Selon une conception basée sur la linguistique, la littéarité substitue ce que la parole se revêt par rapport à la langue, donc de même que la parole est marquée, plus ou moins, par des caractéristiques du sujet parlant (de l'individu), la littéarité, de son côté, est empreignée des subjectivités de l'individu. Car l'individu perçoit les faits et les actes à sa manière et les transmet, de son tour, dans une peinture spéciale qui est à lui. Pour fortifier nos affirmations, nous nous permettons d'invoquer ici ces deux termes bien connus de la linguistique: sélection et connexion. Car la production littéraire et artistique se forme suivant une série d'activités créatives où fonctionnent les opérations de sélection et de connexion.

Soulignons que les actes de sélections et de connexions ne sont forcément pas de nature idéologique et / ou politique. Elles sont également idiomatiques et psychologiques. Il est à noter que le plaisir de s'exprimer à sa propre façon reflèterait l'originalité de l'imagination de chaque écrivain. Guy Chantepleure en ce sens se montre généreuse dans le rayonnement de son imaginaire, alors que Ömer Seyfettin demeure strict sur les règles du genre dans lequel il écrivait.

Guy Chantepleure et Ömer Seyfettin

L'écrivain français, Guy Chantepleure, de son vrai nom Jeanne Caroline Violet (1870 Paris – 1951 Mayenne), est peu connu en Turquie. Il est l'écrivain d'une quinzaine d'ouvrages, parmi eux il y a des romans et des récits pour enfants. Il se distingue spécialement par *La Ville assiégée*, parue en 1913 aux éditions Calmann-Lévy (Paris) et couronnée par le prix de l'Académie française, puisque Jeanne Caroline Violet s'est montrée la première femme écrivaine qui avait témoigné de près des souffrances vécues (octobre 1912 – mars 1913) dans le sandjak turc assiégée par les troupes grecques. À cette période-là, son mari était le consul de France à Janine. Après la chute de la ville, l'auteur a continué encore à dessiner ce qu'elle voyait autour d'elle, et même a légèrement fait renfort aux Grecs vainqueurs.

L'écrivain turc, Ömer Seyfettin (Gönen 1884 – İstanbul 1920) s'est fait remarquer par ses nouvelles qu'il a rédigées à la façon de Maupassant. Sans hésitation, on peut dire qu'il a été le fondateur de ce genre littéraire à l'européenne dans la littérature turque. Son œuvre *Rûznâme* a été publiée en 1967. Ci-dessous, nous en donnerons davantage de renseignements pour les lecteurs étrangers.

2. MÉTHODE

La méthode que nous appliquons à ces deux œuvres est la « méthode critique ». Par cette méthode, nous visons à révéler l'authenticité des œuvres en nous servant des principes de l'exégèse qui consiste à interpréter le sens de l'œuvre par la philosophie littéraire. La structure ambiguë de *La Ville assiégée* exige une étude philologique et sémantique. Quant à *Rûznâme*, cette œuvre a été conçue selon les normes de journal intime. Nous en mettons en lumière les raisons de son authenticité. Ce faisant, nous nous abstenons soigneusement de remplir notre étude des citations empruntées à ces deux œuvres en question. Néanmoins, nous recourons aux considérations faites par des écrivains et critiques français et turcs... En outre, en songeant aux profanes étrangers en la matière, un certain nombre d'indications sur la langue, la littérature et l'histoire turques est ajouté pour préciser les notions en ce qui concerne la culture turque de la Turquie.

3. LA VILLE ASSIÉGÉE et RÛZNÂME

La Ville assiégée et *Rûznâme*, l'un en français et l'autre en turc, traitent des mêmes événements déroulés dans une région balkanique. Au fil des mois terribles des combats violents, l'auteur de *La Ville assiégée* était en totale sécurité et vivait dans des conditions assez favorables par rapport à celles dans lesquelles se trouvait l'auteur de *Rûznâme*. L'auteur français qualifie son œuvre des « notes de guerre ». La dédicace de son œuvre à son mari est comme suit : « À Edgar Dussap, consul de France à Janina. Je dédie ces "notes de guerre" griffonnées ingénieusement, au gré des faits et des jours, sous l'impression directe d'événements, d'heures inoubliables... Nos souvenirs en combleront les lacunes. G.C. » (Chantepleure, 2014: 23). Nathalie Clayer, dans sa préface, appelle le même livre le « texte » et le « récit du siège de Janina », sans oublier de dire que « le récit du siège prend la forme d'un journal de guerre ». La préfacière mentionne, dans son annotation, Ömer Seyfettin et *Rûznâme* (Chantepleure, 2014: 20).

Rûznâme est un mot composé qui provient des mots persans *rûz* (jour) et *nâme* (cahier, calendrier, agenda). Ce mot, désuet, est supplanté par le mot turc "günlük" (journal intime) qui signifie approximativement « de jour ».

Alors que Ömer Seyfettin a visiblement qualifié son texte «Balkan Harbi Rûznâmesi » (par des mots d'aujourd'hui: *Balkan Savaşı Günlüğü*) qui signifie en français « le journal intime de guerre balkanique », Guy Chantepleure étiquette son œuvre comme «ces notes de guerre », l'énoncé est mis ainsi entre guillemets par lui-même. Il est naturel que l'écrivain turc ait titré son texte par *Rûznâme*, car il a contribué comme commandant à la guerre balkanique et il se voyait responsable d'enregistrer les faits notables qu'il observait dans sa patrouille. Par contre, Guy Chantepleure assistait surtout aux événements sociaux, mais très rarement militaires, il s'est donné plutôt à la peinture de la vie pittoresque. Malgré cela, il a opté pour l'énoncé les «notes de guerre ».

Les deux œuvres portent régulièrement les marques de datation, telles que « Janina, 19 octobre, 1912 » chez Chantepleure, respectivement « 19 Teşrinievvel » (Pirlepe) chez Ömer Seyfettin. (Notons que Pirlepe, en turc, s'appelle aujourd'hui Prilep en tant qu'une ville Macédonienne... Teşrinievvel signifie dans le calendrier ottoman octobre, ce mot désuet est supplanté par le mot turc "ekim".) Les « notes » de Chantepleure débute le 19 octobre 1912, « Rûznâme » d'Ömer Seyfettin commence par la datation et la localisation comme suit : « 27 Eylül 1328, Selânik » (Ici, nous nous permettons d'ajouter quelques remarques pour les lecteurs qui connaissent peu le calendrier ottoman, l'histoire de la Turquie et l'importance de Salonique dans nos mémoires, dans notre mentalité turque: Dans le calendrier ottoman, 1328 tombe sur 1912; Eylül, c'est le mois de septembre; et Selânik est le nom turc de la ville Salonique... Jusqu'au début des guerres balkaniques, Selânik était une ville importante de l'Empire ottoman, une ville de culture où Ömer Seyfettin publiait des revues littéraire et linguistique en turc... En outre, Mustafa Kemal Atatürk, le fondateur de la Turquie moderne, est né en 1881 et a grandi à Selânik / Salonique.)

Les mêmes dates, les mêmes lieux et les mêmes événements, tous sont notés par les deux écrivains, de leurs côtés, mais chacun sous les titres préférés par les deux auteurs : « notes » et « journal intime ». Cette distinction terminologique nous a paru un sujet qui mérite considération au plan philologique. Notre étude se propose de discuter le sujet et d'en conclure à une détermination linguistique. Pour ce faire, nous prendrons en considération les convictions déjà exprimées par les écrivains français et l'instruction officielle du ministère de l'Éducation nationale française.

4. LES INSTRUCTIONS et LES CONVICTIONS

Du premier abord, nous invoquons les instructions officielles du ministère français, datées du 12 juillet 2001. Elles déterminent les circonscriptions nettes des termes littéraires en matière des variétés du biographique : « Les rapports entre réalité vécue, écriture et fiction, à travers diverses formes du biographique (récits de vie, mémoire, journal intime, biographique, autobiographie, roman autobiographique) sont analysés de façon à faire apparaître les enjeux de l'expression de soi ou de l'image d'une personne » (Raucet, et aliae, 2006:142). Les distinctions entre les variétés sont ainsi faites par le ministère, mais elles exigent encore des éclaircissements, notamment sur les rapports entre la réalité et la fiction. Citons ici la remarque des auteurs du même ouvrage, intitulé Le commentaire : « Les genres du biographique posent le problème du rapport entre la fiction et la réalité; en effet, on y trouve des récits qui partent d'un référent biographique réel. Mais dans le biographique, on inclut aussi toutes les formes d'écriture qui imitent le récit à référent biographique vrai. Il est alors nécessaire de distinguer quelques termes clés... » (Raucet, et aliae, 2006: 144).

Les témoignages des auteurs du Commentaire sur l'incorporation des variétés littéraires dans un même ouvrage biographique nous évoquent l'œuvre de Guy Chantepleure, car son œuvre harmonise les divers procédés des autres genres littéraires. Cet état d'amalgame ne lui dévalorise pas la qualité littéraire ni documentaire, tout au contraire, la fusion des variétés y insinue des valeurs à multiple effet qui rendent à l'œuvre une translucidité évocatrice.

Nous évitons des jugements rapides et nous nous abstenons de généraliser ce fait de l'écriture dans la littérature française, puisque, comme on le dit, tout écrivain a sa façon de concevoir sa création; et d'ailleurs, chez un écrivain, c'est cette façon différente de s'exprimer qui rend, en général, son œuvre originale.

Après avoir ainsi déclaré notre opinion en la matière, nous trouvons utile de nous adresser cette fois à celle de Jean Giraudoux qui est de l'avis opposé par ses jugements qui nous semblent un peu sarcastiques. Parmi ses jugements, nous nous contenons de ne citer que quelques 'petites phrases' comme celles-ci : « La littérature française en effet n'est pas une expression. Elle ne comporte aucun naturel, et le style français le plus naturel, mettons celui de Voltaire, est justement celui qui pousse notre esprit et notre langue à leur pire artifice (...) qui correspondent du moins à de vrais défauts ou qualités humaines. Alors que dans la plupart des autres civilisations tout ouvrier, tout paysan, tout forçat qui sait écrire, peut par cela même être écrivain, retrouve au-dessus de sa page sa tête d'épicier, de moissonneur ou du futur guillotiné (...), il n'est d'écrivain naturel, en France, que les ignorants et les irresponsables, c'est-à-dire les rois, les enfants et les fous. La littérature y est une liturgie, les écrivains y sont un séminaire (...). Quelle que soit la vigueur de l'impulsion qui pousse un Français à écrire, elle aboutit, le premier mot tracé, non à une œuvre d'écrivain, mais de lettré » (Giraudoux: 78, 79).

Il se dégage des considérations faites par Giraudoux que les Français ont la tendance de philosopher. Pour eux, c'est une culture désignée par les sujets à traiter et par les manières de traiter, et c'est une tradition qui remonte aux anciens poètes : « (...) depuis les troubadours jusqu'aux surréalistes, le répertoire de notre littérature est le plus complet concours général d'éloquence, de finesse et de la logique (...), il semble que ce soit sur des sujets fixés à l'avance depuis des siècles, et retirés de l'humanité contemporaine » (Giraudoux : 79.)

Les réflexions de Giraudoux sont d'une nature à nous faire comprendre les sources et les raisons de la sophistication, quoique littéraire, dans *La Ville assiégée*. Nous entendons par le mot de sophistication le haut degré de perfection dans la narration et la description d'une part, et d'autre part le réalisme commenté par ses dimensions multiples, telles que sociale, culturelle, historique, linguistique, économique, ethnologique. Signalons que Guy Chantepleure a épuisé chacune de ces dimensions, de manière à donner finalement à ses « notes » une valeur d'une documentation. La documentation ne serait pas dépourvue de la fonction cognitive qui est nourrie des faits immatériels déjà acquis.

En ce qui concerne les travaux de Montesquieu, qui était le défenseur de la théorie du climat, Jean Starobinski est du même avis que lui. Cependant, à côté du rôle de la réalité géographique, climatique, etc. Jean Starobinski évoque également le rôle des causes immatérielles (celles qui ne sont pas présentes devant les yeux) dans l'écriture de l'histoire, même si l'on décrit la réalité immédiate. « (...) parmi les causes générales, il y a aussi de l'inhumain: la nature du terrain, le climat. Et il y a tout le passé humain, tout ce qui nous a été imposé à l'avance par notre civilisation, tout ce qui nous a instruits » (Starobinski, 195: 82).

5. LE GENRE DE LA VILLE ASSIÉGÉE

Comme nous avons indiqué ci-dessus, l'auteur de *La Ville assiégée* prend la plume pour noter les événements de la journée, pour décrire les changements climatiques, etc. sans jamais négliger de mettre la date sur ses textes; et même, l'heure y est parfois indiquée nettement. Malgré cela, on se demanderait si ces indications sur le temps nous suffiraient de les prendre pour « journal intime ». Il paraît que l'auteur, lui non plus, n'a pas préféré ce genre de qualification. La préfacière, comme nous avons indiqué, plus haut, évite d'employer le terme de journal intime.

Il nous semble qu'il faut chercher les raisons de cette ambigüité, dans la formation intellectuelle de l'auteur. Le témoignage de Giraudoux sur la formation conceptuelle de l'écrivain français et celui de Starobinski sur la plume de l'historien supporteraient notre considération. En effet, Guy Chantepleure ne s'est pas empêché de revêtir les dures réalités de tous les jours de sa métaphysique qui contient le constituant cognitif, enrichi par une aptitude intellectuelle, et le constituant stylistique, développé par des travaux littéraires à la fois — « une femme écrivaine dont la plume déjà exercée » (Clayer, N. : 20), tout comme la carrière écrivaine d'Ömer Seyfettin.

6. LE GENRE DE RÛZNÂME

Ömer Seyfettin, l'auteur turc de Rûznâme, lui aussi était un écrivain expérimenté, il s'est essayé d'abord dans la poésie (en 1900). Sa première nouvelle date de 1902. Il s'est illustré, en 1911, dans sa revue *Genç Kalemler* (Les Nouveaux Plumes), qu'il publiait à Salonique. C'était une revue littéraire et linguistique... Ömer Seyfettin était officier, mais après la grande défaite de l'Empire ottoman aux guerres balkaniques, terminées en 1913, il a démissionné et est devenu le professeur de turc aux lycées à İstanbul. Sa connaissance du français lui a ouvert les portes de la littérature française, il s'en est pleinement profité.

Avant Ömer Seyfettin, les nouvelles dans la littérature ottomane se composaient plutôt en poème, dites "mesnevi", telles que le Masnavi du poète soufi Mevlâna Jalâl ud Dîn Rûmî (selon l'orthographe moderne turque: Mevlâna Celaleddin Rûmî)... Ömer Seyfettin n'a seulement pas rédigé des nouvelles à l'occidentale, mais aussi, il a initié en Turquie le courant linguistique pour ranimer le turc quotidien, parlé par des simples citoyens. Le turc dont il sollicitait l'usage par des écrivains de son époque était écarté, au cours des siècles, de l'écriture. En conséquence de cette grave négligence, le turc s'est affaibli et a presque disparu dans certains milieux. L'énoncé suivant, cité de Rûznâme démontre le regret d'Ömer Seyfettin qui était le capitaine d'un escadron lors des guerres balkaniques: "Plus de la moitié de l'escadron de l'infanterie ne sait pas le turc. Le bataillon est comme la tour de Babel" (Bölüğün yarısından ziyadesi Türkçe bilmiyor. Tabur Babil Kulesi gibi) (Ömer Seyfettin, 1982: 186). Et, en voilà cette remarque : « La plupart des réserves sont Pomaks. Il ne savent pas le turc, même pas un mot » (İhtiyatların çoğu Pomak. Bir kelime Türkçe bilmiyorlar) (Ömer Seyfettin, 1982: 181). À ce sujet, pour justifier l'observation faite par Ömer Seyfettin, nous invoquons la remarque de la préfacière, Nathalie Clayer, pour ce qui est du turc presque disparu, même dans la population des Turcs de Janina : « À Janina (...) presque toute la population est grécophone, tant les chrétiens qui sont en majorité, que les musulmans. Les vieilles familles musulmanes de Janina (...) ont pour langue maternelle le grec » (La préface de Clayer dans *La Ville assiégée*: 14).

Ces renseignements sur l'auteur de Rûznâme donneraient un éclaircissement sur son journal intime pour le mieux connaître. Ömer Seyfettin s'est vu l'animateur du turc et le réformateur de la littérature turque. Brûlé par un patriotisme fervent, il s'est attribué ces tâches culturelles. L'état de l'Empire qui était en train de s'effondrer et ses propres témoignages lors des guerres balkaniques l'ont orienté vers une nouvelle guerre de libération menée au plan culturel.

Ömer Seyfettin s'étant ainsi formé dans le feu, il n'avait pas de temps à perdre par des ornements superficiels de la littérature. Il a repoussé toute « littérature » qui n'aurait pas servi à la consolidation et la propagation de son idéologie patriotique. Il était fort dans ses convictions, il n'a pas tardé d'influencer les conceptions littéraires d'alors bien établies depuis longtemps. Selon Kocatürk (1907-

1961), qui est poète, écrivain, chercheur et historien de la littérature turque, le ressort du succès d'Ömer Seyfettin résidait d'abord dans la puissance de « la technique de (ses) nouvelles, dans la langue et dans le style » (Kocatürk, 2016: 731). Kocatürk voit chez lui une « énergie de la nouvelle vie », et finit ses jugements sur l'auteur patriotique comme suit : « Parmi ceux qui ont prévu et préparé le jour actuel de loin, sa place est plus solide que tous autres » (Bugünü uzaktan görenlerin ve hazırlayanların içinde onun yeri herkesinkinden daha sağlamdır » (Kocatürk: 732).

Par ces derniers renseignements qui précèdent, nous avons visé à signaler le genre de Rûznâme: Justement, Rûznâme est un journal intime d'une netteté indiscutable. Cette netteté a pour origine la position d'un soldat sérieux en pleine expédition. Il était un officier au front d'attaque. Il se voyait responsable d'enregistrer les faits et les incidents sur son parcours et l'effectif de soldats qui changeait involontairement dans sa patrouille, et le nombre et la qualité des fusils avec des munitions dont elle dispose, etc. Puis, il ne vivait pas dans des conditions favorables de peindre « ingénument » la misère et la catastrophe où il est tombé avec ses subalternes. En bref, il était obligé d'être précis et laconique. C'étaient les dures conditions matérielles qui façonnaient son écriture lors de la campagne militaire.

Mais il y avait aussi d'autres conditions invisibles qui l'avaient déjà façonné. C'étaient celles que nous avons noté ci-dessus: son idéologie patriotique. Cette idéologie déjà adoptée par lui-même était encore en train de s'enraciner lors de la campagne pénible, au milieu de grands conflits, éclatés des sentiments nationalistes et haineux aux Balkans entiers.

Les seules raisons invisibles n'étaient pas celles que nous avons indiquées précédemment. Il y en avait d'autres. Par les mots de Kocatürk, Ömer Seyfettin portait chez lui une « énergie » pour l'élan à la nouvelle vie. C'est sûr qu'Ömer Seyfettin aspirait à un nouveau monde turc, il ne voulait plus se soumettre aux jugements, aux normes qui n'avaient plus de grande valeur ni d'authenticité. Les normes strictes d'une littérature traditionnelle, dite Divan, ne correspondaient aucunement à la réalité moderne de son temps. L'ancien esprit était tombé en désuet, ainsi que l'osmanli, langue artificielle. À ce propos, nous nous permettons de mentionner notre article intitulé « La langue artificielle et la culture hétéroclite ». Dans cette étude, nous avons mis en lumière le caractère « précieux » de l'ancienne langue, dite l'osmanli, par ses ressemblances avec La Préciosité française.

Ömer Seyfettin a refusé l'usage de l'osmanli et rompu avec les traditions en ce qui concerne les anciennes formes de la littérature et de la pensée. Par ce côté-ci, il se diffère des auteurs français qui tenaient à retablir de liens avec les anciens dont parlait Giraudoux. Ainsi, dans la rédaction de Rûznâme, Ömer Seyfettin a respecté le nouvel esprit, et les nouvelles formes littéraires.

7. LE RÉCONFORT DU GENRE et L'ORIGINALITÉ DE LA DIFFÉRENCE

Pourtant il y a lieu de se demander s'il est bon de s'éloigner des formes établies, qui sont d'ailleurs compréhensibles par tout le monde. Sans doute le rapport avec la tradition assure-t-il une solidité et une exhaustivité dans l'écriture. On sait que cette manière d'expression, autrement dit la spéculation, est préférée par beaucoup d'intellectuels français.

D'autre part, si l'on est pris de l'élan de s'écarter du sentier battu, le risque de ne pas se faire évaluer peut se présenter. Il est vrai que les avant-gardes dans l'art et / ou dans la littérature sont ceux qui s'aventurent. Les aventures qu'ils courent les éloignent le plus souvent du terrain où ils se sentaient malaisés. Pourtant, le hasard peut leur assurer rarement une renommée durable.

Dans l'article intitulé « Le genre et la différence », Michel Tournier raconte avec regret la mésaventure des grands auteurs qui se sont éloignés des normes des genres. Mais malgré ce grand risque, parfois la force d'une œuvre découle paradoxalement de la différence qui l'écarte de ses *semblables*, à savoir du genre auquel elle devrait appartenir. La différence de l'œuvre parmi ses semblables la rendrait remarquable, et elle ferait valoir son originalité. Quant au 'déchiffrement des œuvres littéraires', nous citons l'assertion suivante : « On peut dire qu'une œuvre est d'autant plus forte que sa différence spécifique renforce —au lieu de détruire— son genre prochain. Certaines œuvres en effet accentuent leur différence jusqu'à la bizarrerie et perdent tout sous l'angle de l'universalité. Car s'il est bon d'être original, il est mauvais d'être *un* original » (Tournier, 2004: 163, 164).

Pour atteindre l'originalité dans leurs œuvres, certains auteurs se risquent dans les genres voisins. En outre, le désir d'élargir leurs champs d'écriture pousse les auteurs à emprunter des procédés aux divers genres. En effet, c'est la tendance qui s'empare des auteurs depuis une cinquantaine d'années, en France et en Turquie et évidemment dans d'autres pays. On peut dire que la fusion ou l'articulation des genres littéraires dans une même œuvre est devenue si fréquente que les traits de séparation se sont presque estompés. Il va sans dire qu'il en est ainsi, en général, dans toutes les créations artistiques, telles que les arts chorégraphique, théâtral, musical, pictural, etc.

8. CONCLUSION

Notre étude sur les genres de deux œuvres démontre que l'œuvre en français restée fidèle à la tradition française dans l'écriture ne se fait pas ressentir précisément son propre genre, en raison des incorporations des genres. Au contraire, l'œuvre en turc, celle d'Ömer Seyfettin, étant restée fidèle aux normes du genre, se fait valoir son genre aisément et nettement. À cette différence, il va sans dire que d'autres facteurs secondaires auraient assumé des rôles fonctionnels.

Mais si l'on les étudie du point de vue de la modernité, on pourrait dire que les deux œuvres sont modernes ou contemporaines, mais chacune à sa façon. Soit *La Ville assiégée de Chantepleure*: quoiqu'elle se soit composée suivant les normes devenues traditionnelles dans la dissertation à la française, elle s'harmonise avec l'écriture moderne qui réunit les divers procédés des genres voisins dans la même œuvre. Soit *Rûznâme d'Ömer Seyfettin*: quoiqu'elle soit strictement liée aux normes du genre (journal intime), elle est moderne par rapport aux genres traditionnels dans l'écriture ottomane.

Alors que *La Ville assiégée* figure dans la transition du traditionnel à la modernité, *Rûznâme*, rompant avec la tradition, s'oriente vers la conception moderne pour la littérature turque.

Il serait légitime de conclure que ce sont les formations conceptuelles et les états d'âme de deux auteurs qui les auraient incités à opter pour tel ou tel genre. L'auteur ou l'artiste n'aurait toujours pas été libre infiniment dans sa création, si ce n'est le roi ou l'enfant ou un fou.

RÉFÉRENCES

- Chantepleure, G. (2014). *La Ville assiégée*. Levallois-Perret : Éd. Turquoise.
- Chantepleure, G. (201). *Kuşatılmış Kent Yanya* (Trad. par F. B. Kocamemi). İstanbul: Bilge Kültür Sanat.
- Efeoğlu, E. (2013). La langue artificielle et la culture hétéroclite in *Synergies-Turquie* du Gerflint, vol. 6. İstanbul.
- Giraudoux, J. (1967). Charles-Louis Philippe in *Littérature*. Paris: Gallimard.
- Kocatürk, V. M. (2016). *Büyük Türk Edebiyatı Tarihi*. İstanbul: İKÜ Yayınevi.
- Ömer Seyfettin. (1982). Rûznâme in *Mahçupluk İmtihanı*. İstanbul: İnkılâp ve Aka Kitabevleri.
- Özkırımlı, A. (2004). *Türk Edebiyatı Tarihi* (2 Cilt). İstanbul : İnkılâp Kitabevi.
- Raucy, C. et aliae. (2006). *Le commentaire*. Paris : Hatier.
- Starobinski, J. (1956). *Montesquieu par lui-même*. Paris : Éd. Du Seuil.
- Tournier. M. (2004). Le genre et la différence in *Le miroir des idées*. Paris : Mercure de France.